401404

QUI DORT DINE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE MM. CORDELLIER DELANOUE ET ROCHE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Variétés, le 8 juillet 1847.

PARIS DES ARTS DE LA VILLE DE PARIS BIBLIOTH. JEAN BONNEFOY ROUGNARD (1855)

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
AUGUSTIN	MM. HOFFMANN.	SÉRAPHITA, maîtresse de piano	Mme JOLIVET.
CHAUVINET	LEPEINTRE.	UN SOMMELIER	GEORGES.
EDGAR	DESJARDINS.	UN GARÇON	ADOLPHE.
ROBERT, aubergiste	AMÉDÉE.	UN CUISINIER	ROCHE.
MARIE, fille de Chauvinet	Mme ST-MARC.	GARÇONS D'AUBERGE, ETC.	

Le théâtre représente une salle d'auberge aux environs de Paris. Grande porte au fond, donnant sur une cour. Escalier à droite conduisant à la chambre no 13, dont la porte fait face au public. Porte à droite, sur le premier plan. Porte à gauche, vers le fond.—Grande cheminée, à gauche, garnie de tous ses accessoires : gril, poêle à frire, trépied, chenets, pincettes, salière de bois, étui d'allumettes chimiques, etc. — A l'un des chambranles, on voit un grand couteau accroché à un clou. Buffet à droite, près de l'escalier, au fond du théâtre. Deux tables toutes servies, l'une à la gauche de la porte du fond, l'autre à côté de la cheminée. Une troisième table sur le devant.

Les personnages sont placés au commencement de chaque scène comme ils doivent l'être sur le théâtre.

Les indications sont prises de la gauche à la droite du spectateur. Un renvoi placé au bas de la page, explique les changements de position.

SCÈNE I.

ROBERT ET SES GARÇONS.

ROBERT (*devant une table, et comptant de l'argenterie dans un panier.*) Un, deux, trois, quatre, cinq... et onze ! Je vous dis qu'il n'y en a que onze !... Arrangez-vous, mes drôles ; mais il faut que mon couvert se retrouve, ou je fais ma déclaration.

PREMIER GARÇON. Mais, bourgeois, il n'y a jamais eu rien de perdu chez vous... et, d'ailleurs, je suis sommelier, moi : l'argenterie, ça ne me regarde pas.

DEUXIÈME GARÇON. Ni moi, je suis cuisinier.

ROBERT. Ça ne vous regarde pas ? Eh bien, et les poulardes, donc ! et les fricandeaux qu'on me mange! et les bouteilles de vin qui disparaissent ! et ce flacon de rhum, qui était plein ce matin, et que voilà presque vide ! car c'est un pillage dans mon auberge depuis quelques jours... Ah ! ça fait une jolie maison ! Avec ça que les affaires vont déjà si bien : un seul locataire, le n. 13, et qui ne consomme pas ! Aussi, je retiens mon couvert sur vos gages.

LE CUISINIER. Mais, bourgeois, ça n'est pas juste.

ROBERT. Hein ?...

LE SOMMELIER. Je dis que je ne paierai pas le couvert...

LE CUISINIER. Ni moi !

LE GARÇON. Eh bien, ni moi non plus !

LE SOMMELIER. Que celui qui l'a volé le paie !

LE CUISINIER (*désignant le garçon*). Alors, ça ne peut être que lui qui soit le voleur.

LE GARÇON. Voleur vous-même, entendez-vous !

(*Rixe entre les garçons. Ils se battent.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, AUGUSTIN (*entrant par le fond*).

(*Au moment où les garçons s'élancent l'un sur l'autre, Augustin, qui se trouve au milieu d'eux, passe la jambe au cuisinier, le fait tomber, et retient le bras du garçon, qu'il secoue vigoureusement.*)

LE CUISINIER (*étourdi du coup*). Cré nom !

LE GARÇON. C'est le diable !

AUGUSTIN. Hein... qu'est-ce qui parle ?

LE CUISINIER. Ça n'est pas moi !

LE GARÇON. Ni moi.

AUGUSTIN. A la bonne heure... Vous avez le droit de vous taire... et de retourner à votre besogne... mais ne vous battez plus, ou je me mêle de la conversation... C'est entendu !

LES GARÇONS. Oui, monsieur Augustin.

N. B. *S'adresser pour la musique de cette pièce à* M. J. NARGEOT, *chef d'orchestre du théâtre des Variétés.*

Digitized by Google

AIR : *Il faut enfin qu'un châtiment.*

ENSEMBLE.

Allons, partons, retirons-nous,
Obéissance;
Par prudence
Il faut devant lui filer doux :
Allons, partons, retirons-nous.

AUGUSTIN ET ROBERT.

Allez, partez, retirez-vous, etc.

SCÈNE III.

ROBERT, AUGUSTIN.

ROBERT (*à part*). C'est un vilain locataire, mais il a du bon. (*Il débouche la bouteille de rhum, et en offre un petit verre à Augustin.*) Monsieur Augustin, peut-on vous offrir un petit verre ?

AUGUSTIN. Merci, je ne prends rien.

ROBERT. La petite goutte...

AUGUSTIN. Je vous dis que je ne prends rien...

ROBERT (*avec admiration, buvant le petit verre de rhum qu'il a servi à Augustin.*) Que vous êtes donc heureux, vous !

AUGUSTIN. Heureux ? Qu'est-ce qui dit que je suis heureux ? Pourquoi, heureux ?

ROBERT. D'être fort comme ça.

AUGUSTIN. Ah ! tiens... c'est donc quelque chose, la force ?

ROBERT. Dam' ! pouvoir échiner son homme dans l'occasion... c'est toujours flatteur.

AUGUSTIN. Alors, si vous aviez une fille...

ROBERT. Je n'en ai pas...

AUGUSTIN. Je dis, si vous en aviez une, vous me la donneriez, n'est-ce pas ? Dites que vous me la donneriez !...

ROBERT. Si cela pouvait vous faire plaisir...

AUGUSTIN. Eh bien, il y a de par le monde un père qui m'a refusé la sienne...

ROBERT. Si vous ne lui conveniez pas... dam', écoutez donc...

AUGUSTIN. C'est ce qui vous trompe, aubergiste... Je lui plaisais d'abord; mais j'ai fait tant de bêtises dans la maison... qu'on a fini par me mettre à la porte... Ça vous étonne ?

ROBERT. Non... c'est-à-dire oui... et pourquoi vous a-t-on flanqué à la porte ?

AUGUSTIN. C'est une histoire...

ROBERT. Un homme éduqué comme vous, car vous m'avez l'air éduqué...

AUGUSTIN. Oui, j'ai été au collége... J'ai fait mes classes ! Mon père a voulu ça pour sa satisfaction... mais il a eu soin de me dire : « Mon garçon, c'est bien, tu étudies; c'est un luxe que tu peux te permettre, tu es riche... et si tu te maries, tu peux prétendre à tout, depuis la fille du notaire jusqu'à la fille du préfet... Tu peux épouser quelqu'un du gouvernement ! » Mais moi, j'ai toujours aimé mes aises, et le mariage, ça ne m'allait pas... Une fois pourtant...

ROBERT. Ah ! il paraît que ça vous est venu !

AUGUSTIN. Figurez-vous... en portant les fermages chez M. Chauvinet...

ROBERT. Monsieur Chauvinet ? un épicier en gros retiré, le propriétaire de Champfleury... à deux lieues d'ici... Vous le connaissez ?

AUGUSTIN. Mon père était son fermier...

ROBERT. Il a une jolie fille.

AUGUSTIN. Oui, jolie ! et bonne ! et spirituelle !... c'est mademoiselle Marie... Par malheur... elle joue du piano...

ROBERT. Par malheur ?...

AUGUSTIN. Eh ! oui... elle a une maîtresse de piano... Mademoiselle Séraphita ! une femme que je déteste !... et mademoiselle Séraphita a un frère, un ténor blond qui chante des romances, et que je ne peux pas souffrir.

ROBERT. Alors vous avez été reçu dans la famille ?

AUGUSTIN. Comme l'enfant de la maison. Il faut vous dire que j'ai fait un peu mon droit dans le temps, et que le père Chauvinet était bien aise de m'avoir là sous sa main pour causer de ventes et d'achats... Bref, il m'a retenu huit jours à Champfleury... Je lui lisais le journal... je lui faisais sa partie de domino... il a cette infirmité...

ROBERT. Chacun a les siennes, moi je pêche à la ligne.

AUGUSTIN. Je cueillais des fleurs à mademoiselle Marie. Toute une idylle, quoi !... si bien que le huitième jour je ne voulais plus m'en aller...

ROBERT. Ah !...

AUGUSTIN. Le huitième jour je vais droit à monsieur Chauvinet, et je lui dis : « Père Chauvinet, vous avez une fille... bien jolie... Oh ! bien jolie !... Eh bien, il me semble que ça pourrait s'arranger... Qu'en dites-vous ? » Il a compris tout de suite...

ROBERT. Ainsi, vous voilà heureux !...

AUGUSTIN. Du tout !... Ce jour-là même, voyez la fatalité... Chauvinet donnait une soirée, et mademoiselle Séraphita, cette maîtresse de piano dont je vous parlais tout à l'heure..

ROBERT. Ah ! oui, la pianiste...

AUGUSTIN. Elle est venue, illustrée de son ténor de frère...

ROBERT. Ce ténor blond ?

AUGUSTIN. En les voyant je me dis : Bon, voilà mes mauvais génies ! Ça n'a pas manqué.

ROBERT (*mystérieusement*). Est-ce que par hasard le ténor...

AUGUSTIN. Il court le cachet et la dot... celle de mademoiselle Marie lui a donné dans le larynx.

AIR : *de la Catacoua.*

Plaçant ses billets, ses œillades,
Il m'ennuie avec ses grands airs;
Ses *là-là-ou*, ses gargouillades,
Me crispent, m'agacent les nerfs !
Tout en chantant, il peint sa flamme
Et croit saisir un cœur au vol,
Par des soupirs, par des bémol;
Mais, avec moi, ce joli rossignol
Pourrait bien chanter une gamme
A rester longtemps sur le sol.

ROBERT. Il vous a chanté des *la, la, ou !*...

AUGUSTIN. Oui : des la, ou, l'herbe fleurie dans la prairie, beaucoup de lait dans le chalet... C'était dégoûtant.

ROBERT. Ah ! pourtant, ça devait être... assez gentil.

AUGUSTIN. Vous trouvez ça gentil... vous ? eh bien, moi, ça m'a endormi. Ce n'est pas tout. Il paraît que j'ai ronflé... ce n'est pas tout ! j'ai fait tomber un guéridon où il y avait un service de porcelaine... le thé complet...

ROBERT. Ah ! seigneur Dieu !... Et qu'est-ce qu'a dit le beau-père ?

AUGUSTIN. Il s'est fâché .. Heureusement, on est venu annoncer que le souper était servi...

ROBERT. Ah !... eh bien ?

AUGUSTIN. J'ai offert ma main à mademoi-

Digitized by Google

selle Marie... elle me tendait la sienne... et nous allions passer dans la salle à manger, quand monsieur Edgar, l'homme aux roulades, m'a prévenu, lui a offert le bras, et est passé à ma place...

ROBERT. Oh! pour le coup, vous avez éclaté!

AUGUSTIN. Eh bien! non!... Je me suis dit : Animal, tu te tiendras tranquille... Et je me suis assis entre Chauvinet et la pianiste, et j'ai bu et j'ai mangé... mais j'ai bu et j'ai mangé!... comme un désespéré, comme un fou!... Je ne disais rien... je mangeais de tout!... et les autres me regardaient faire... Il y eut un moment où je ne compris plus, où je ne vis plus... c'était comme un bruit confus de voix et d'assiettes... comme un chaos de lumières!... Il y avait des yeux brillants qui me regardaient, des bouches qui ricanaient... on me montrait au doigt!

ROBERT. Vous étiez un peu...

AUGUSTIN. Je l'étais beaucoup!... moi si sobre ordinairement... Vous le savez, aubergiste!

ROBERT. Je ne le sais que trop.

AUGUSTIN. Qu'est-ce que je mange chez vous? dites.

ROBERT. Rien.

AUGUSTIN. Eh bien! ils m'ont traité de goinfre!... Qu'est-ce que je bois chez vous? répondez.

ROBERT. Rien.

AUGUSTIN. Eh bien! ils m'ont appelé ivrogne!... J'étais sur le point de battre le ténor, de battre Chauvinet, de battre tout le monde : on m'a prié...

ROBERT. De ne plus revenir.

AUGUSTIN. Et voilà comment je suis sorti de la maison pour venir directement chez vous me mettre au régime... Moi, un ivrogne!... moi, un goinfre!..... Mais elle saura..... et d'autres aussi sauront un jour... ce qu'il y avait là-dedans!...

ROBERT. Dans votre estomac?

AUGUSTIN. Dans mon cœur, animal! On verra un jour des choses qui étonneront bien!... Je ne vous dis que ça.

ROBERT (*à part*). C'est un diseur de bonne aventure! (*Haut.*) Qu'est-ce qu'on verra?

(*Entre le garçon apportant des journaux.*)

AUGUSTIN. Ça ne vous regarde pas. Ah! mes journaux...

LE GARÇON. Les voilà.

AUGUSTIN. Il y a quinze jours que je loge dans votre auberge. J'y resterai encore trois jours... après quoi, selon toute apparence, je partirai.

ROBERT. Pour où?

AUGUSTIN. Plaît-il?

ROBERT. Je dis : Pour où?

AUGUSTIN. Ça ne vous regarde pas. (*Lisant.*) Votre abonnement expire le... (*Il soupire.*) Ah!...

ROBERT (*l'entendant soupirer*). S'il vous plaît?

AUGUSTIN. Quoi?

ROBERT. Rien.

AUGUSTIN (*revenant*). Aubergiste! quand il faudra corriger vos garçons, vous savez, je suis là...

ROBERT. Merci, monsieur; moi je vais chez le commissaire.

ENSEMBLE. — AIR :

AUGUSTIN.

S'il faut vous rendre un bon office,
Mon cher, disposez de mon bras;
Je suis tout à votre service;
Avec moi ne vous gênez pas.

ROBERT.

Merci, car pour rendre un service,
Je vois que vous ne boudez pas.
(*Au garçon*).
Je vais me rendre à la police!
Je vais m'y rendre de ce pas!

(*Robert sort par le fond. Augustin remonte l'escalier et rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE IV.

LE GARÇON, PUIS SERAPHITA ET EDGAR.

LE GARÇON (*essuyant les tables*). Oui, oui.. va déclarer... va déclarer... Il est bon là, le bourgeois, avec son couvert! Nous le faire payer!... avec ça que not' tirelire est déjà si pleine! Quel chien de guignon!... (*Se retournant.*) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça?

(*Séraphita et Edgar paraissent au fond.*)

AIR : *de la Muette.* — RÉCITATIF.

EDGAR.

Arrêtons-nous ici. D'un regard curieux,
Je veux, ma sœur, interroger ces lieux.

AIR :

Une jalouse ardeur
A fait battre mon cœur :
C'est dans ces lieux, ma sœur,
Qu'il se goberge!

SÉRAPHITA.

Ah! quel trouble enchanteur!
Je sens battre mon cœur.
Je trouve mon vainqueur
Dans cette auberge!

EDGAR.

Maudite auberge!

SÉRAPHITA.

Charmante auberge!
Oui, c'est ici (*bis*) le temple du bonheur!

ENSEMBLE. — SÉRAPHITA.

O moment enchanteur!
Je sens battre mon cœur!
Oui, c'est ici le temple du bonheur!

EDGAR.

Une jalouse ardeur
A fait battre mon cœur!...
Malheur à lui! malheur à lui! malheur!

LE GARÇON (*qui a suivi tous leurs pas pendant le morceau*). Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

SÉRAPHITA. Servez-nous le maître de l'établissement... J'ai à lui parler.

LE GARÇON. Il est sorti.

SÉRAPHITA (*contrariée*). Ah! fichtre!

LE GARÇON. Il va rentrer dans un instant. Si vous voulez vous asseoir...

EDGAR. C'est ça. Mais sitôt son retour, prévenez-le que quelqu'un l'attend.

SÉRAPHITA. Je vous autorise à dire que c'est une jeune dame... Il se hâtera davantage, c'est probable.

(*Le garçon sort.*)

SCÈNE V.

SÉRAPHITA, EDGAR.

SÉRAPHITA. Pourvu qu'il ne nous fasse pas attendre à présent : c'est qu'il y aurait péril en

Digitized by Google

la demeure, comme disent les clercs d'avoué.

EDGAR. Tu as peur de tout.

SÉRAPHITA. Et toi, malheureux, tu ne vois pas le danger!...

EDGAR. Mais Augustin est perdu, enfoncé!

SÉRAPHITA. Je ne partage pas cette opinion.

EDGAR. Comment! après le scandale qui a eu lieu, tu pourrais croire...

SÉRAPHITA. Très bien!

EDGAR. Mais rappelle-toi donc cette affreuse scène d'ivrognerie et de fureur! Ses yeux étincelaient, sa bouche grinçait...

SÉRAPHITA. Ah! qu'il était beau comme ça!

EDGAR. Aussi, depuis ce temps-là, on ne l'a plus revu... il a été se cacher! C'est ce qu'il avait de mieux à faire. J'ai même trouvé cela assez spirituel.

SÉRAPHITA. Parce qu'il t'a laissé le champ libre...

EDGAR. C'est alors que Marie a compris la supériorité de l'homme du monde, de l'homme policé, sur cette nature agreste et sauvage! Ma voix lui a été au cœur; et ma main, qu'elle avait refusée si longtemps par pudeur, a été enfin acceptée...

SÉRAPHITA. Par dépit...

EDGAR. Par amour... D'ailleurs, il n'y a plus à s'en dédire : le premier ban est publié; tout le monde est dans la confidence, et, à moins d'un motif bien puissant...

SÉRAPHITA. Mais il me semble assez fort comme ça, le motif! Je connais le cœur des femmes, et celui de Marie, depuis la lecture de ce maudit journal...

EDGAR. Ah! oui! diable de journal!... Au fait, pourquoi a-t-il été parler de ça?

SÉRAPHITA. Le père Chauvinet en est devenu de toutes les couleurs...

EDGAR. Et la petite, donc! la petite a pâli... elle a pleuré...

SÉRAPHITA. Abonnez-vous donc aux journaux!...

EDGAR. Et tout cela pour un canard! car c'était un affreux canard; du moins à ce que nous a raconté la laitière, qui est de ce pays.

SÉRAPHITA. C'est égal : le coup était porté. Marie et son père vont venir ici, je le sais. Il était urgent de les devancer, dans l'intérêt de ton mariage.

EDGAR. Et dans celui de ton amour, petite sœur!

SÉRAPHITA (*baissant les yeux*). Ah! mon frère...

EDGAR. Voyons, crois-tu que je n'ai pas remarqué...

SÉRAPHITA. Quoi donc?

EDGAR. Tu aimes le nommé Augustin.

SÉRAPHITA. Moi?

EDGAR. Ta rougeur te trahit!

SÉRAPHITA (*éclatant*). Eh bien, oui! c'est la vérité! Aussi bien ce secret m'oppresse... il m'étouffe... il déborde!

EDGAR. Comment peux-tu aimer ce paysan... ce rustre... ce sauvage?

SÉRAPHITA. Je l'apprivoiserai... je sais le moyen... et la douce harmonie...

EDGAR. Mais par quels charmes a-t-il pu te séduire?

SÉRAPHITA. Tu le demandes, frère!... Ah! il y a dans ses regards tant de force et de douceur à la fois! Que te dirai-je? sa sauvagerie même a quelque chose qui plaît, qui charme; il recherche les forêts bien sombres, les sites bien escarpés; c'est un chasseur adroit, infatigable! Il aime tout ce qu'aimaient les héros; il me fait l'effet d'Hippolyte!

EDGAR. Et tu le vois avec des yeux de Phèdre?

SÉRAPHITA. Qui ça, Phèdre? cette drôlesse qui était la proie de Vénus? Oh!...

AIR : *de Fanchon.*

De cet amour classique
Mon âme romantique
Doit rougir
Et se garantir!
Pour rimer, j'imagine,
Cette honteuse passion,
Il fallait que Racine
Fût un fier polisson!
On l'a bien dit, Racine
N'était qu'un polisson!

LE GARÇON (*entrant, à la cantonade*). Par ici, monsieur, on vous demande!

SCÈNE VI.

SÉRAPHITA, EDGAR, ROBERT.

EDGAR (*se retournant*). Ah! monsieur Robert!

ROBERT. Moi-même... que désire monsieur?

SÉRAPHITA (*à Edgar*). Parle, toi; c'est plus convenable.

EDGAR (*à part*). Attaquons la note. (*Haut.*) Nous réclamons de vous, monsieur Robert, un petit service.

ROBERT. Celui de ma maison ne laisse rien à désirer, monsieur.

EDGAR. Je le crois. Nous comptons sur votre discrétion.

ROBERT (*se retournant vers la coulisse* (1). Un cabinet particulier!

SÉRAPHITA. Hein!... gamin d'aubergiste!

ROBERT. J'ai des chambres qui...

SÉRAPHITA. Silence!

ROBERT. Très-confortables...

SÉRAPHITA. Eh bien!

ROBERT. Avec des rideaux...

SÉRAPHITA. Mais, Edgar, faites donc respecter votre sœur.

ROBERT (*à part*). Sa sœur!... diable!...

EDGAR. N'avez-vous pas chez vous, en ce moment, un nommé Augustin... un original?

ROBERT. Vous le connaissez? Je vais le faire prévenir.

SÉRAPHITA (*l'arrêtant*). Gardez-vous-en bien!

EDGAR. Nous désirons garder le plus strict incognito.

ROBERT (*à part*). Ce sont de riches étrangers.

SÉRAPHITA. Monsieur l'hôtelier, nous avons l'intention de faire chez vous quelque dépense.

ROBERT (*saluant*). Parlez, mademoiselle!... Monsieur, faites-vous servir!

SÉRAPHITA (*parcourant la carte*). Donnez-nous, je vous prie...

ROBERT. Tête de veau, bifteck pomme?

SÉRAPHITA. Donnez-nous... quelques détails sur cet Augustin.

ROBERT (*hésitant*). Il est de vos amis?

EDGAR. Nullement.

ROBERT. Alors j'y puis mettre de la franchise?

EDGAR. Le plus possible.

SÉRAPHITA. Comment vit-il ici?

(1) Séraphita, Robert, Edgar.

Digitized by Google

ROBERT. Mal, très-mal. Il ne boit pas, il ne mange pas; c'est un de ces gens dont l'existence est problématique. On ne sait pas de quoi il vit... c'est à la lettre.

SÉRAPHITA (*bas à Edgar*). Il paraît alors que ce journal n'avait pas tout à fait tort.

ROBERT. Enfin, dans les environs, il n'y a pas un cabaret, pas un bouchon... rien!... et pourtant...

AIR : *du Fleuve de la vie.*

Chez moi, cet affreux locataire,
N'a jamais pris un seul repas!

EDGAR.

La chose ne paraît pas claire :
Un homme qui ne mange pas
Doit exciter la défiance...
Pour moi, c'est un aventurier
Qui ne peut pas justifier
De moyens d'existence.

ROBERT (*avec un soupir*). C'est bien vrai ce que vous dites là! Et pour un maître d'hôtel qui se respecte et qui a de gros frais de maison, c'est une vilaine pratique. Heureusement qu'il s'en va dans trois jours.

EDGAR. Bravo!

SÉRAPHITA. Ah! il s'en va?

ROBERT. Et je n'en suis pas fâché.

EDGAR (*à Robert*) Je vois que nous pourrons nous entendre. Voici ce que c'est : il est probable qu'il lui viendra aujourd'hui des visites.

ROBERT. Ah!

EDGAR. Oui, des visites... deux personnes... une jeune fille... air modeste...

SÉRAPHITA. Chapeau blanc.

EDGAR. Tournure élégante...

SÉRAPHITA. Et robe rose.

EDGAR. Ornée d'un père.

SÉRAPHITA. Vieillard de bonne mine...

EDGAR. Chauve...

ROBERT. Ah! il est chauve!

EDGAR. Mais honnête!

SÉRAPHITA. Un vieillard qui vous séduira.

ROBERT. Ils demanderont M. Augustin?

EDGAR. Oui, et vous leur répondrez que M. Augustin ne loge plus chez vous.

ROBERT (*étonné*). Ah! bah!

SÉRAPHITA. Que vous ne savez pas ce qu'il est devenu.

ROBERT (*vivement*). Mais... je ne peux pas.

EDGAR. Hein?

SÉRAPHITA. Que dit cet esclave?

ROBERT (*à part*). Tiens! au fait, ça pourrait me susciter une méchante affaire... (*Haut.*) Quand une fois un individu a passé le seuil de cette porte, j'étends sur lui ma sollicitude paternelle! je lui donne l'hospitalité, à raison de 3 francs par jour, et, comme tout autre, M. Augustin a droit à mes égards. C'est un vilain locataire; il n'en mérite pas moins tous mes respects. Dans trois jours il quitte mon auberge; que ces visiteurs ne viennent que dans trois jours, et je pourrai leur dire : Il n'y est plus.

EDGAR. Mais ils vont venir tout à l'heure!

ROBERT. Alors je leur dirai : Il y est.

EDGAR. C'est votre dernier mot? (*Robert s'incline.*) (1) En ce cas, je n'insiste plus; seulement ne divulguez pas notre incognito.

ROBERT. Je suis muet.

SÉRAPHITA. Quand ces personnes viendront, vous avertirez M. Augustin.

(1) Séraphita, Edgar, Robert.

ROBERT. Je le dois.

SÉRAPHITA. Et puis vous nous avertirez aussi... promettez-le.

ROBERT. Je n'y vois pas d'inconvénient.

SÉRAPHITA (*à Edgar*). Au moins nous serons là... nous assisterons à l'entrevue... et nous pourrons empêcher...

EDGAR (*haut*). Monsieur Robert, faites-nous voir vos appartements.

ROBERT (*avec empressement*). Tout de suite, monsieur, tout de suite. Le belvédère et la terrasse... un boudoir charmant... une vue délicieuse!

SÉRAPHITA. Ce drôle en revient à ses boudoirs! que veut-il que j'en fasse?

EDGAR (*désignant le n° 13*). Mais cette chambre?

ROBERT. Elle est occupée, monsieur, et tenez, c'est justement l'original dont vous parliez.

SÉRAPHITA (*avec émotion*). Augustin!... lui! (*Mettant la main sur son cœur.*) Ah! Dieu!

ROBERT. Jolie chambre!.., qui sera disponible incessamment. Donnez-vous donc la peine de passer.

EDGAR. Allons, Séraphita!

SÉRAPHITA (*les yeux fixés sur la porte de la chambre*). Augustin!...

(*Edgar l'entraîne.*)

SCÈNE VII.

AUGUSTIN (*seul. Il arrive tenant un journal, et s'interrompt dans sa lecture*). Il est très-bien cet article! (*Lisant.*) « Un fait aussi « singulier que déplorable vient de jeter la con« sternation dans la petite commune de Champ« fleury. Un jeune homme, poussé par un dés« espoir amoureux, ayant résolu de se laisser « mourir de faim, a mis ce projet à exécution; « c'était le jeune Augustin ***, fils d'un riche « cultivateur des environs. Sa perte sera vive« ment sentie par tous les hommes de bien qui « regrettent un homme de cœur, par tous les « hommes de cœur qui regrettent un homme « de bien, etc. » (*S'interrompant.*) Joli morceau, ma foi! Mes amis, à qui j'ai écrit mes dernières intentions, auront fait rédiger ça par un homme de lettres... de faire part. (*Croisant les bras.*) Ainsi on me croit mort de faim, moi! Mais c'est révoltant, ma parole d'honneur! mais j'ai l'air d'un gascon! mais je me porte comme un chou! mais j'engraisse que ça bouleverse toutes les idées reçues! C'est tout bonnement impossible! j'en écrirai à la Faculté! je déposerai ma plainte! Ah ça! on ne peut donc plus sortir de la vie quand on en a assez, à moins de suivre l'ornière commune? Comment! de tous les moyens de suicide, un seul me sourit, un seul me réhabilite tout à fait .. Je l'adopte... et j'engraisse! Qu'est-ce que vous pensez de ça, oh! Malfilâtre! oh! Chatterton! mes professeurs!... Vous me direz que votre élève a bien peu de dispositions, mes pauvres amis! (*Vivement.*) Et cependant je ne mange pas, je ne bois pas, je ne prends pas la plus légère collation... A l'heure où chacun se met à table, moi je vais me promener non loin du ruisseau qui murmure! je déjeune avec la rosée du matin... je dîne avec le chant des oiseaux... je soupe avec le coucher du soleil! Voilà quinze jours que je me livre à ce petit

Digitized by Google

commerce-là, et chaque soir, harassé par la fatigue et la faim, j'espère toujours m'endormir pour la dernière fois. Eh bien, non! les doux rêves de la nuit me rafraîchissent le sang, et je me lève plus dispos encore et plus gras que la veille! (*Avec emportement.*) Enfin, ça ne peut pas durer, que diable! Il y a une fin à tout... même à la mienne... qui doit avoir la sienne!... (*Se calmant tout à coup.*) Après ça, comme on dit, le sommeil répare tant de choses...

AIR : *Khatidja, ma maîtresse, etc.*

Rien n'est creux comme un songe :
On l'a dit souvent!
Moi, jouet d'un mensonge,
Je dîne en rêvant.
J'ai l'ombre d'une assiette,
L'ombre d'une fourchette;
L'ombre d'une brunette
Me verse à pleins bords :
Et de toutes ces ombres,
De ces ombres sans nombres,
Dans mes appétits sombres,
Je nourris mon corps.

(*Tirant sa montre.*) Voici l'heure de ma promenade, et je vais...

SCÈNE VIII.

AUGUSTIN, ROBERT.

ROBERT. Vous sortez, monsieur?

AUGUSTIN. Vous voyez.

ROBERT (*se frottant les mains, d'un air mystérieux*). Et s'il vous arrivait une visite?

AUGUSTIN. Je n'en attends aucune.

ROBERT. Bien sûr?

AUGUSTIN. Il me semble, aubergiste, que vous questionnez?...

ROBERT. Dam'! pardon... c'est que... (*A part.*) Ah! ma foi! je vais tout lui dire... (*Haut.*) Eh bien, si, monsieur, vous attendez quelqu'un... vous attendez un monsieur âgé et une jeune fille.

AUGUSTIN (*revenant*). Hein? répétez, s'il vous plaît?

ROBERT. Un vieillard et une jeune fille...

AUGUSTIN. La jeune fille!... c'est elle!..... Marie! le vieillard...

ROBERT. Il est chauve...

AUGUSTIN. Chauve? c'est Chauvinet!

ROBERT. Cette idée-là m'est venue tout de suite!

AUGUSTIN. Et moi qui les accusais tous deux d'indifférence. Oh! oh! mon Dieu! quel bien vous me faites! Aye! aye! Je prendrais bien quelque chose. Oh! là, là!... je défaille de bonheur...Vite, aubergiste, un consommé, un rôti... tout ce que vous aurez!... Moi, pendant que vous allez préparer tout cela, je vais m'habiller pour les recevoir. .

ROBERT[1]. Ah! monsieur Augustin! que votre gaîté me fait donc plaisir!...

AUGUSTIN. Faites-moi servir le plus tôt possible... j'ai tant de choses à réparer!...

ROBERT. Quand vous voudrez, tout à l'heure, tout de suite...

AUGUSTIN. Allez!... Oh! cette visite!... si attendue... si désirée... Enfin! — Allez, cher hôte! — Un vieillard... et sa demoiselle!... et sa demoiselle! (*Il rentre chez lui tout joyeux.*)

(1) Robert, Augustin.

SCÈNE IX.

ROBERT (*seul, regardant aller Augustin*).

A la bonne heure donc! voilà comme j'aime à voir mes pensionnaires; gais, heureux, contents et de bon appétit... — Et dire qu'avec un mot je l'ai rendu comme ça!... — Ma foi! j'ai bien fait de ne pas être trop discret...

AIR : *de J. Nargeot.*

De moi qu'il était mal connu,
Le cœur de ce brave jeune homme!
Je veux en croire son menu!
Il est sauvé, puisqu'il consomme...
A voir l'étiquette du sac,
On juge faux et je m'en blâme ..
La bonté de son estomac
Prouve la beauté de son âme!
Oui, si j'en crois son estomac,
Il doit avoir une belle âme!

Quinze jours de diète... et puis... — Allons! il paraît qu'il veut réparer le temps perdu...

SCÈNE X.

MARIE, CHAUVINET, ROBERT.

CHAUVINET (*au fond*). Ça doit être ici.

ROBERT (*se retournant*). Tiens! M. Chauvinet... et sa demoiselle... justement!

MARIE (*avec inquiétude*). Demandons vite... je suis d'une inquiétude...

CHAUVINET (*à Robert, qui a remonté la scène*). Un mot, monsieur, s'il vous plaît!... Dites-moi, le pavillon du...

ROBERT (*l'interrompant*). C'est ici.

MARIE. J'en étais sûre.

CHAUVINET. Vous ne me laissez pas achever... le pavillon du...

ROBERT. C'est inutile... Je sais ce que vous voulez.

CHAUVINET. Il est fort, celui-là!

ROBERT. Mademoiselle est votre fille...

CHAUVINET. C'est vrai.

ROBERT. Il sera bien content de vous voir!

CHAUVINET. Qui ça?

ROBERT. Je cours le prévenir...

CHAUVINET. Prévenir qui?

ROBERT. M. Augustin.

MARIE (*surprise*). Comment sait-il?...

ROBERT. C'est moi qui le lui ai dit.

CHAUVINET. Alors, comment savez-vous...

ROBERT. Je sais tout par état.

MARIE. Cet homme est sorcier.

CHAUVINET. Ou mouchard.

ROBERT. Si vous l'aviez vu, quand je lui ai annoncé votre prochaine arrivée!... ça lui a fait un effet!... ça n'est plus le même homme...

CHAUVINET (*avec tristesse*). Il est donc bien changé?

ROBERT. Oh! monsieur! il n'est plus reconnaissable... vous avez bien fait de venir!. . vous avez bien fait, dans l'intérêt de tout le monde...

CHAUVINET (*alarmé*). Que voulez-vous dire?

MARIE. Je tremble!

ROBERT. Deux ou trois jours de plus...

MARIE. Eh bien!...

CHAUVINET. Eh bien?

ROBERT. Vous ne l'auriez pas trouvé ici...

MARIE. Mon Dieu!...

Digitized by Google

ROBERT. Il déménageait... — Si vous voulez attendre une minute...

CHAUVINET ET MARIE. Mais allez donc!...

ROBERT. J'y cours. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

MARIE, CHAUVINET.

CHAUVINET. Il était temps!

MARIE. Est-ce heureux que nous ayons su...

CHAUVINET. Deux jours de plus, il eût été trop tard.

MARIE. Quels regrets, mon Dieu!

CHAUVINET. Oui, et quels remords pour mes vieux jours! car, enfin, ça a beau ne pas être notre faute...

MARIE. C'est toujours pour nous...

CHAUVINET. A cause de nous... pour une misérable querelle! et les commérages, et les bavardages, et les cancans, n'auraient pas manqué d'envenimer la chose...

MARIE. On nous aurait jeté la pierre...

CHAUVINET. Du matin au soir...

MARIE. Mais c'est affreux!..

CHAUVINET. Oui, affreux!...

MARIE. On nous aurait montrés au doigt!

CHAUVINET. Il nous aurait fallu fuir les réunions...

MARIE. Les promenades.

CHAUVINET. Qui donc eût consenti à faire ma partie de dominos? personne! Vois-tu bien, Marie, nous aurions été obligés de nous expatrier!...

MARIE. Oui, mon père... mais heureusement il n'en est rien, et nous pourrons encore le sauver.

CHAUVINET. Comme il tarde à venir!...

MARIE. Peut-être est-il trop faible... Allons au-devant de lui.

(*Ils se trouvent face à face avec Séraphita et Edgar*).

SCÈNE XII.

CHAUVINET, MARIE, SÉRAPHITA, EDGAR.

MARIE. M. Edgar!

CHAUVINET (*à part*). Ah! sapristi!

SÉRAPHITA (*jouant l'étonnement*). Tiens! mon élève!... je trouve ici mon élève! Ça va bien, chère petite?... Vous vous promenez donc par ici?

CHAUVINET (*embarrassé*). Oui..... nous avons... Je me suis dit... j'ai dit à Marie : Si nous faisions un petit tour de promenade?...

SÉRAPHITA. Et vous avez ajouté : Si nous allions collationner au pavillon du Belvédère?...

EDGAR. Le fait est que la promenade est très-salutaire de ce côté-ci... l'air est pur.

MARIE (*un peu troublée*). C'est vrai, monsieur;... car partout ailleurs... mais depuis que je suis ici... je suis plus calme... je suis plus contente de moi... C'est la première fois, depuis quinze jours, que j'éprouve un moment de bonheur véritable...

EDGAR. Et peut-on savoir le motif...

CHAUVINET. Je vais vous expliquer... c'est bien simple... figurez-vous...

MARIE. Eh mon Dieu, mon père, pourquoi cet embarras!... ce mystère? on dirait que nous sommes coupables... et pourtant rien n'est plus simple, plus naturel...

SÉRAPHITA. Expliquez-nous ça, chère enfant

MARIE (*fâchée*). Et si je n'ai rien à vous expliquer?

SÉRAPHITA. Prenez garde, jeune fille, vous parlez à votre professeur... Respect à la double-croche.

MARIE. C'est qu'en vérité cette inquisition me blesse, à la fin! Ne pouvoir dire un mot, faire un geste, sans donner lieu à de malignes interprétations... cela m'est désagréable... cela m'humilie... le rouge m'en monte à la figure!...

SÉRAPHITA. Calmez-vous, petite soupe au lait que vous êtes! vous savez bien que si nous vous taquinons, c'est pour le bon motif. Le ciel m'a donné un frère, et ce frère vous adore.— Parle, Edgar, n'est-ce pas que tu adores mon élève?

EDGAR (*passant au milieu*). (1) Assurément!.. au point où nous en sommes, je puis bien avoir quelque raison de... jalousie... et si M. Augustin vous était indifférent...

MARIE (*vivement*). Mais il ne me l'est pas, Monsieur! J'aime et j'estime ses qualités... il en a beaucoup...

SERAPHITA. Il se grise très-proprement...

MARIE (*sans l'écouter*). Et parce que nos caractères ne peuvent se convenir, parce qu'il ne sera pas mon mari... est-ce donc une raison pour qu'il ne m'inspire aucun intérêt? pour que je reste insensible?... Oui, j'ai été inquiète, très-inquiète; et où est le mal? et je vous déclare que je ne sortirai d'ici que quand je l'aurai fait renoncer à son fatal projet...

CHAUVINET. Faut-il le laisser mourir, ce garçon?

MARIE. J'en serais inconsolable...

SÉRAPHITA. Ah! ça, ma chère, est-ce que vraiment vous auriez pris au sérieux ce canard de journaliste?

MARIE. Sans doute!...

SÉRAPHITA. Et vous, M. Chauvinet, avec votre âge, vos capacités... votre expérience!...

CHAUVINET. Quand la preuve est là!... il n'y a pas de raisonnement possible...

SÉRAPHITA. Quinze jours sans rien prendre... Allons donc!... Il n'y a que les dromadaires qui puissent soutenir un tel régime!...

MARIE. Ainsi vous doutez...

EDGAR. Parfaitement.

MARIE. Parce que vous êtes des cœurs froids... parce que vous ne comprenez pas...

EDGAR. Mais si j'avais la faiblesse d'y croire... ce serait pour le blâmer... car, en bonne morale, le suicide...

MARIE. Je pense comme vous. Causer de pareils regrets à ceux que l'on aime!... Je serai la première à le lui dire : c'est mal, c'est très-mal!... mais cela m'a émue... cela m'a touchée jusqu'aux larmes... parce que je comprends, moi, ce que le chagrin, l'abandon...

SÉRAPHITA. Mais quand on vous dit que tout ça c'est de la frime... qu'il n'y a pas un mot de vrai dans les journaux... et que l'auteur de vos chagrins se porte (*Montrant Chauvinet.*) comme l'auteur de vos jours!

MARIE. C'est incroyable qu'on se refuse à l'évidence! mais quand vous allez le voir paraître pâle, défait, abattu...

EDGAR. Lui!...

(1) Chauvinet, Marie, Edgar, Séraphita.

Digitized by Google

MARIE. Oui, lui-même... affaibli... miné par le chagrin, se soutenant à peine...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, AUGUSTIN (*survenant, frais et luisant, coiffé, frisé, etc.*).

AUGUSTIN (*d'une voix éclatante*). Me voilà!

TOUS (*avec surprise*). Augustin!...

AUGUSTIN. Eh! bien, oui, Augustin, moi-même... et bien content; si vous saviez... figurez-vous... Ah! papa Chauvinet!... ah! mademoiselle... (1)

CHAUVINET (*reculant*). Cette familiarité...

AUGUSTIN. Oublier tous mes torts! c'est généreux de votre part... (*à Marie.*) Ah! mademoiselle! que j'avais besoin de vous voir!

MARIE. Et moi donc, monsieur Augustin... j'avais...

EDGAR (*interrompant*). Il paraît, du reste, que ça va bien?...

AUGUSTIN (*machinalement*). Comme vous voyez, merci... (*à Marie.*) Vrai? vous aussi... vous aviez...

SÉRAPHITA (*l'interrompant*). Il a un air de santé qui fait plaisir à voir!

MARIE (*étourdiment*). Oh! oui, bien plaisir!

CHAUVINET (*d'un air malin*). Il a une mine charmante, le sournois!

AUGUSTIN (*à Marie*). Je vous disais donc...

EDGAR (*revenant*). Il mène ici joyeuse vie, le gaillard!

CHAUVINET. Il est à une bonne cuisine, ça se voit!

EDGAR. Je trouve Monsieur engraissé.

SÉRAPHITA. Dieu soit loué! il n'est pas abîmé du tout!

CHAUVINET (*s'émerveillant*). C'est vrai, au moins, qu'il est engraissé!

AUGUSTIN. Eh bien, quoi? Vous me regardez tous avec des yeux!... est-ce que vous êtes fâchés de me voir bien portant?

CHAUVINET. Mais...

AUGUSTIN. Oh! ne vous faites pas plus méchant que vous n'êtes... papa Chauvinet! car enfin, vous êtes venus...

CHAUVINET. Nous sommes venus, nous sommes venus... C'est encore une question...

AUGUSTIN. Ah! je ne croyais pas.

EDGAR. Il y a venir et venir.

CHAUVINET. C'est le motif qu'il faut voir...

AUGUSTIN. Le motif?..... alors expliquez-moi...

EDGAR. Mon Dieu! c'est bien simple...

AUGUSTIN. Mais, pas trop...

EDGAR. Permettez. Voilà ce que c'est... Je me suis dit, après la lecture de ce maudit journal...

AUGUSTIN. Ah! oui, le journal!... et vous avez pu croire...

EDGAR. Je me suis dit : avant tout, il faut s'assurer du fait...

AUGUSTIN. Vous voyez bien... vous aviez de l'inquiétude.

MARIE. Oh! oui... beaucoup.

EDGAR. Je disais donc à M. Chauvinet : Assurons-nous du fait... parce que si véritablement un malheur est arrivé, M. Augustin a beau être mon rival, je lui dois, par convenance, d'être affligé un temps raisonnable.

CHAUVINET. Deux ou trois mois... le laps ordinaire...

EDGAR. Mais avant ces deux ou trois mois, il ne serait pas bienséant de se réjouir et de faire la noce. .

AUGUSTIN. Faire la noce!... Oh! ce mot!

EDGAR. Il n'y a rien de drôle là-dedans, monsieur!... je dis : faire la noce, parce que je vais me marier.

AUGUSTIN. Vous épousez une première chanteuse?

EDGAR (*à Chauvinet*). Apprenez-lui donc. .

CHAUVINET (*avec embarras*). Mon cher Augustin...

MARIE (*retenant son père*). Oh! non... je vous en prie...

CHAUVINET (*à Marie*). Pourquoi?

EDGAR (*voyant l'hésitation de Chauvinet*). J'ai l'honneur de vous faire part de mon mariage avec mademoiselle Marie Chauvinet.

AUGUSTIN (*stupéfait*). Ah! bah! (*Après une pause.*) Oh! non..... c'est pour m'éprouver..... n'est-ce pas... monsieur Chauvinet?

CHAUVINET. C'est comme il a l'honneur de vous le dire.

AUGUSTIN (*à Marie*). Marie... répondez-moi.

MARIE (*baissant les yeux*). C'est la vérité.

AUGUSTIN. Comment! .. un autre!... et quel autre!

EDGAR (*offensé*). Monsieur!...

AUGUSTIN. L'époux de votre choix... ce se-sait... une telle préférence... je n'ai rien à dire... mais... Ah! fichtre! quelle humiliation!

EDGAR. Dites donc... dites donc...

SÉRAPHITA (*tendrement*). Calmez-vous, on vous consolera.

AUGUSTIN (*la regardant en face*). Et si je ne veux pas être consolé! Est-ce pour me dire ces choses-là en face que vous avez fait le voyage? Vous ne pouviez pas me laisser ici, tranquille, mourir avec mes illusions? j'en avais, des illusions!... une surtout!...

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets*, etc.

Je m'étais dit : C'est bien... me voilà prêt;
Mais qu'à défaut de l'amour de Marie,
Je fasse naître au moins quelque regret,
Un seul regret... dans son âme attendrie!
Oui, cet espoir était mon seul soutien :
N'en soyez pas trop courroucée!
Puisque pour vous je n'étais rien,
Mourir, peut-être était-ce le moyen
De vivre dans votre pensée!

CHAUVINET (*s'attendrissant*). Ça me fait du mal, tout ça! Il m'abîme avec ses émotions!...

MARIE (*à part, s'attendrissant aussi*). Pauvre Augustin!... et j'ai pu méconnaître...

AUGUSTIN. Oui, je me l'explique à présent!... c'est cette idée qui me soutenait, bien sûr!

EDGAR. Monsieur dévorait ses chagrins, et il vivait avec ça.

AUGUSTIN. Oui.

SÉRAPHITA. Voyons, perfide, imposteur!... qui espérez-vous tromper ici?... qui pensez-vous assez naïf pour croire...

AUGUSTIN (*découragé*). La vérité! oh! mon Dieu! je n'ai dit que la vérité. Je ne suis pas un goinfre!... et la preuve...

(1) Edgar, Marie, Chauvinet, Augustin, Séraphita.

Digitized by Google

ROBERT (*entrant, la serviette sous le bras*). M. Augustin, vous êtes servi!

TOUS. Hein!...

ROBERT. Le couvert est prêt, le rôti à la broche; vous pouvez vous mettre à table.

AUGUSTIN (*accablé*). Voilà le dernier coup!

ENSEMBLE : *de J. Nargeot.*

AUGUSTIN.
Oh, de cette aventure
Je suis honteux, confus;
Mais, bientôt, je le jure,
Non, vous ne rirez plus.

TOUS.
Oui, de son imposture
Nous voilà convaincus!
Que de cette aventure
Il doit être confus!

MARIE.
Que de cette aventure
Mon amour est confus!
Désormais, je le jure,
Je ne l'aimerai plus!

TOUS.
Allez vous mettre à table! (*bis*)

CHAUVINET.
Le dîner vous attend,
Or, pour un vrai gourmand,
Un dîner froid est détestable.

TOUS.
Allez vous mettre à table! (*ter*)

AUGUSTIN.
Allez, allez au diable! (*ter*)

EDGAR.
Nous ne voudrions pas
Retarder son repas.
Ah! ah! ah! ah! ah!

AUGUSTIN.
A votre aise, vous pouvez rire.

EDGAR.
Eh bien!
A cela, qu'avez-vous à dire?

AUGUSTIN.
Moi, rien,
Je n'ai pas d'excuse valable,
Et l'on croira,
Ce qu'on voudra.

TOUS.
Allez vous mettre à table! (*ter*)

ROBERT.
Faut-il servir?

AUGUSTIN.
Je n'ai pas d'appétit...
Mais, qui dort dîne! allez, qu'on bassine mon lit!

(*Reprise de l'ensemble.*)

AUGUSTIN.
Ah! de cette aventure,
Je suis honteux, confus...
Mais, bientôt, je le jure,
Non vous ne rirez plus!

TOUS (*excepté Marie*).
Oui, de son imposture,
Nous voilà convaincus;
Que de cette aventure
Il doit être confus!

MARIE.
Que de cette aventure
Mon amour est confus!
Desormais, je le jure,
Je ne l'aimerai plus!

TOUS.
Allez vous mettre à table.

AUGUSTIN.
Allez, allez au diable!...

(*Augustin, furieux, rentre chez lui.*)

SCÈNE XIV.

CHAUVINET, MARIE, EDGAR, SERAPHITA.

(*La nuit se fait graduellement à la fin de cette scène.*)

EDGAR. Je ne dirai pas un mot sur ce qui vient de se passer; j'aurais trop d'avantages!

MARIE (*embarrassée*). Monsieur!

EDGAR. Je n'abuserai pas de ma position.

MARIE. Je vous en remercie.

SÉRAPHITA. Maintenant que ce drôle est parti et que nous voilà tous rassurés...

CHAUVINET. Rien ne nous retient plus ici.

EDGAR. Voilà la nuit qui arrive...

CHAUVINET. Partons.

MARIE. Oh! oui; j'ai hâte de m'éloigner.

CHAUVINET. Allons, mon gendre... le bras à ma fille.

EDGAR. Tout de suite... le temps de payer notre dépense. Séraphita va prendre son chapeau, son ombrelle, et nous sommes à vous.

ENSEMBLE. — AIR : *Tu vas changer de fortune, etc.*

EDGAR.
Partons bien vite, hâtons-nous d'en finir;
Quittons le lieu que mon rival habite!
De prolonger ici cette visite
Nous aurions tort, il faut en convenir.

SÉRAPHITA (*à Marie*).
Partez bien vite, hâtez-vous d'en finir;
Quittez ce lieu que l'imposteur habite!
De prolonger ici votre visite,
Vous auriez tort, il faut en convenir.

MARIE ET CHAUVINET.
Partons bien vite! hâtons-nous d'en finir;
Éloignons-nous de ce lieu qu'il habite!
De prolonger ici notre visite,
Nous aurions tort, il faut en convenir.

EDGAR (*à Marie*).
Donc, tous mes vœux seront comblés demain!
Et nous pourrons, quelle espérance!
Unir ensemble et l'amour et l'hymen...
Comme l'on dit dans la romance!

(*Reprise de l'ensemble.*)

(*Edgar sort avec Séraphita.*)

SCÈNE XV.

MARIE, CHAUVINET.

MARIE (*se jetant dans les bras de son père*). Enfin nous voilà seuls!... je puis pleurer à mon aise!...

CHAUVINET. Marie! ma fille!

MARIE. Ça me suffoquait! ça m'étouffait!... Avoir eu l'amour-propre de croire que l'on pouvait me regretter à ce point!... l'avoir dit tout haut... et devant M. Edgar, qui nous a surpris; car nous avons été surpris comme des gens qui feraient une mauvaise action!... C'est aussi par trop humiliant!

CHAUVINET. Ne vas-tu pas être fâchée à présent qu'Augustin ne se soit pas laissé périr d'inanition?

MARIE. J'étais folle!... Comme si c'était possible!

CHAUVINET. Dam'! on raconte qu'un nommé Ugolin... C'était dans une tour obscure... Fi-

Digitized by Google

gure-toi qu'on avait muré les fenêtres et les portes...

MARIE. Vous m'effrayez !

CHAUVINET. On l'appelait... la *Tour de la Faim*... et l'on assure qu'une nuit, Ugolin, pressé par l'appétit, poussa un cri terrible...

(*A ce moment, la porte de la chambre n° 13 s'ouvre avec fracas, et Augustin paraît, droit et pâle comme un fantôme. Il tient un bougeoir à la main. Marie, effrayée, tombe dans les bras de son père.*)

MARIE. Ah !...

(*Demi-jour à la rampe.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, AUGUSTIN.

CHAUVINET (*effrayé aussi*). Du... du... cou... courage ! .. fais comme moi... J'ai du caractère, morbleu !... je ne crois pas aux revenants, sacrebleu !

MARIE (*à voix basse*). Il marche !

(*Augustin fait un pas et s'arrête.*)

CHAUVINET (*reculant*). Hein !... (*S'enhardissant petit à petit, il arrive près de l'escalier.*) J'y suis !... je sais ce que c'est... Il est somnambule...

(*Augustin fait encore un pas, et brise en partie le garde-fou de la galerie, qui est en bois.*)

MARIE. Ah ! mon Dieu !... il va tomber... et je vais... (*Elle va pour monter l'escalier.*)

CHAUVINET. Non... il ne faut pas toucher aux somnambules ! c'est fragile !... ça se brise comme verre... D'ailleurs, il n'y a pas de risques... ils sont fort adroits... ils ne tombent jamais !

(*Augustin a fait un demi-tour. Il descend lentement l'escalier pendant le dialogue suivant.*)

MARIE. Pourquoi ?

CHAUVINET. La nature le veut ainsi... On n'en a jamais vu tomber... à moins qu'ils ne se réveillent... ce qui leur arrive fréquemment !...

MARIE. Eh bien, mais...

CHAUVINET. Mais alors, ils ne sont plus somnambules, puisqu'ils sont réveillés !

(*Arrivé au bas de l'escalier, Augustin laisse tomber le drap de son lit, qui lui couvrait les épaules, et s'avance lentement vers la table.*)

MARIE. Il a l'air de souffrir... Souffre-t-il ?

CHAUVINET (*avec indifférence*). Je n'ai pas de notions à cet égard... (1).

AUGUSTIN. Je suis seul, bien seul...

CHAUVINET. Il parle... écoutons !

AUGUSTIN. Personne ne me voit... Allons !

(*Il va prendre à côté de la cheminée un couteau-poignard qu'il agite dramatiquement.*)

MARIE. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que cela veut dire ?

CHAUVINET (*avec beaucoup de calme, cherchant à deviner l'intention d'Augustin*). Irait-il assassiner en ville pendant son sommeil ?

(1) Augustin, Marie, Chauvinet.

MARIE. Qu'osez-vous penser ? (1)

(*Augustin, s'approchant d'une petite table, la frappe de son couteau, qui y reste fixé.*)

CHAUVINET. Elle est bonne, cette lame !... serait-elle de Tolède ?

AUGUSTIN (*brandissant le couteau*). Avec ça je pourrais bien...

(*Il fait un demi-tour en marchant vers Chauvinet, qui se jette de côté.*)

CHAUVINET (*faisant un pas vers la porte*). Je vais aller faire ma déclaration.

MARIE. Est-ce qu'il a sa raison ? Est-ce qu'il sait ce qu'il fait ?

CHAUVINET. Je sais bien qu'il ne le sait pas !

MARIE. Vous vous effrayez... vous vous effrayez !

CHAUVINET. A tort !... voilà ta pensée... tu veux des preuves, toi !

MARIE. Sans doute.

CHAUVINET. C'est ça !... laissons-le homicider à plusieurs reprises pour être bien sûrs... Allons donc !

MARIE. Chut !

AUGUSTIN (*apportant un fagot qu'il a pris derrière l'escalier*). Et maintenant, je vais mettre le feu...

CHAUVINET. Le feu ?... il va mettre le feu à la maison !... Il est temps de l'éveiller...

MARIE (*arrêtant Chauvinet*). Non !... il y a danger pour lui... vous l'avez dit tout à l'heure...

CHAUVINET. Il assassine !... il incendie !... il a de jolies mœurs... et tu veux...

(*Il va pour arracher des mains d'Augustin un papier que celui-ci a déjà allumé ; mais il est prévenu par Augustin, qui éteint lui-même le feu sous son pied.*)

MARIE. Vous voyez bien... il ne fera aucun mal.

AUGUSTIN (*jetant un éclat de rire*). Ah ! ah ! ah ! j'allais faire de belle besogne ! Pourquoi allumer déjà ce fagot ?... je ne puis rien faire sans œufs... (*eux*).

CHAUVINET (*joignant les mains*). Il a des complices ! C'est un rassemblement de somnambules ! J'ignorais l'existence de ce genre de clubs !...

(*Il suit pas à pas Augustin, qui se dirige vers le buffet.*)

AUGUSTIN. Allons les chercher... ils sont là !

CHAUVINET. Dans le buffet ?... des conspirateurs dans le buffet ?... Voyons !...

AUGUSTIN (*prend une assiette pleine d'œufs*). Les voilà !

CHAUVINET (*avec explosion, à la vue des œufs que tient Augustin*). Ah ! ah !... c'était un calembour ! il en fait en dormant !... C'est funeste, ça !

(*Augustin, emportant ses œufs, passe devant Marie et Chauvinet, et se sauve dans la cuisine.*)

SCÈNE XVII.

MARIE, CHAUVINET.

MARIE. Aurait-il peur de nous, qu'il se sauve ?

CHAUVINET. Il ne nous voit pas.

MARIE. Il voit tout ce qui l'entoure... et nous seuls... Pourquoi ?

(1) Augustin, Chauvinet, Marie.

Google

CHAUVINET. C'est l'usage... voilà comment j'explique ça.

MARIE. Mais alors, qui est-ce qui l'a fait fuir aussi vite ?

CHAUVINET. Oui... ah ! je soupçonne des choses lugubres ! Il va enfouir son larcin dans je ne sais quoi... et puis on accusera quelque pauvre servante... ça se voit tous les jours, depuis l'anecdote de Palaiseau, qui en a donné l'idée !...

MARIE. La pauvre fille !... On dit qu'elle a été au supplice.

CHAUVINET. Oui, je l'ai vue marcher au supplice, moi !

MARIE. Vous !

CHAUVINET. Au théâtre de la Porte-Saint-Martin... Mais elle a été sauvée par une espèce d'imbécile, qui a eu l'esprit de sonner les cloches à la fin de la pièce ; il était temps : on allait baisser le rideau. — Sa belle conduite me dicte mon devoir... Oui ! je veux connaître l'endroit où il cache...

(*Il va pour passer dans la cuisine et se trouve nez à nez avec Augustin.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, AUGUSTIN *revenant*.

(*Il entre en battant des œufs dans une assiette.*)

CHAUVINET (*reculant devant Augustin*). Quelle est cette démarche de marmiton ?... (1)

(*Augustin pose son assiette à terre, près des chenets, prend une poêle à côté de la cheminée, et dispose son fagot dans l'âtre.*)

MARIE. Je crois deviner !...

CHAUVINET. Parbleu ! ça n'est pas difficile ! Il va se livrer à son penchant... il va cuisiner !... ça saute aux yeux !

(*Après avoir coupé une tranche de jambon, Augustin se rapproche de la cheminée et allume son fagot ; puis, après avoir appuyé la queue de la poêle sur le dossier d'une chaise, il commence à faire son omelette.*

CHAUVINET. C'est qu'il n'est vraiment pas trop embarrassé pour un homme qui tient...

MARIE. Savez-vous qu'il s'y prend très-adroitement.

CHAUVINET. Oui, il a là un joli talent de société ! (*A Augustin.*) Voilà donc à quoi tu passes tes nuits, malheureux?

MARIE. Mais c'est ça qui le fait vivre, mon père !...

CHAUVINET. Mais on ne vit pas avec le bien d'autrui, ma fille !... mais on ne fricasse pas à une heure aussi indue... il me semble que la journée est assez longue...

MARIE. Mais puisque le jour il ne veut rien prendre.

CHAUVINET (*comprenant*). Ah !...

MARIE. Mais puisqu'il veut se laisser mourir d'inanition...

CHAUVIVET. Ah !...

MARIE. C'est son bon ange qui a veillé sur lui... Regardez, mon père... doutez-vous encore de sa bonne foi ?

CHAUVINET. Non, certes ! et cette cuisine nocturne le justifie complétement... Il faut le reconnaître : mes accusations étaient injustes.

MARIE. Oh ! oui, injustes !...

(1) Augustin, Chauvinet, Marie.

AIR : *en amour comme en amitié.*

Et maintenant, comme je vais l'aimer !
Tant de chagrins ont été son partage !
Non, de rigueur je ne dois plus m'armer ;
Oh ! non, je ne veux pas qu'il souffre davantage !
Eût-il des torts, leur souvenir a fui :
Oui, tout s'oublie à le trouver sincère...
Puisqu'il voulait mourir pour moi, mon père,
Désormais je vivrai pour lui. (*bis*)

AUGUSTIN (*avec satisfaction, dressant son omelette sur un plat et l'apportant sur la table*). Elle est finie !

CHAUVINET. Cette omelette a tout à fait bonne mine... Quel cordon bleu !

AUGUSTIN (*après une pause*). Mais je n'aurai jamais assez d'une omelette.

CHAUVINET. Ah bah !

AUGUSTIN. Garçon ! n'avez-vous pas autre chose ?... une volaille... Oui ?... Eh bien ! apportez ! (*Il va la chercher.*)

CHAUVINET. Quel gaillard !

AUGUSTIN (*se servant*). Et ce pâté de gibier que j'ai demandé... voyons... Dépêchez-vous !... j'ai une faim... (*Il va chercher le pâté et le dispose sur la table, à côté de la volaille ; puis il s'assied, et entame son omelette.*)

CHAUVINET. Diantre ! comme il connaît le service !... (*Vivement.*) Il me vient une idée... je ne la crois pas mauvaise ! Si je m'invitais... Pourquoi pas !

MARIE. N'en faites rien !

CHAUVINET. Tu crains que ça le dérange ?... mais vois donc comme il y va !...

AUGUSTIN (*appelant*). Garçon ! à boire !... du vin ! du meilleur, entendez-vous ?... cachet rouge ! Le vert vaut mieux ?... Donnez du vert !... Bon !!!

CHAUVINET. Il se parle, il se répond !... Il a des voix intérieures !

AUGUSTIN (*élevant son verre*). Messieurs !... (*Il boit.*) Que je chante ?... Bien volontiers, mes amis...

CHAUVINET. Il va chanter !

AIR : *Rappelle ta gaîté, etc.* (de Quidant).

AUGUSTIN.

Verse-moi ta gaîté,
Liqueur enchanteresse.
De mon cœur enchanté
Ta séduisante ivresse
A banni la tristesse.

Oh ! puisque c'est en vain,
En vain que je t'appelle,
Reviens à moi, ma belle :
Souris-moi dans le vin !

ENSEMBLE.

AUGUSTIN.

Verse-moi ta gaîté,
Liqueur, etc.

CHAUVINET.

Verse-nous ta gaîté,
Liqueur enchanteresse !
De son cœur enchanté,
Ta séduisante ivresse
A banni la tristesse.

MARIE (*à part*).

Que de sincérité
Jusque dans son ivresse !
Comment ai-je douté
De sa vive tendresse !

(*Accompagnement en sourdines à l'orchestre, jusqu'à la reprise de l'air. Chauvinet se verse un verre de vin et boit avec Augustin.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, SÉRAPHITA (1), PUIS ROBERT.

SÉRAPHITA (*entrant par la droite*). Tiens! tiens! qu'est-ce qu'on fait donc ici? Est-ce qu'il y a une noce?

CHAUVINET. Non; mais nous pourrons bien en faire une.

SÉRAPHITA. Attendez au moins le marié...

CHAUVINET (*montrant Augustin*). Le voilà le marié.

SÉRAPHITA. Augustin!... que signifie?...

MARIE. Chut! il dort.

CHAUVINET. Comment le réveiller?

MARIE (*frappée d'une idée subite*). J'ai un moyen!

TOUS. Lequel?

MARIE. Écoutez.

ROBERT (*entrant par la gauche*). Il me semble avoir entendu... Si je pouvais pincer mon voleur...

MARIE (*à Robert qui entre*). Vous aussi, monsieur Robert.

AUGUSTIN (*chantant*).

Verse-moi ta gaîté,
Liqueur enchanteresse!

(*On se groupe autour de Marie : elle parle bas.*)

ROBERT. Bonne idée! fameuse idée! Ah! c'est donc lui qui... (*A part.*) Je lui ferai sa note.

CHAUVINET. Certainement. Faites venir vos garçons.

ROBERT (*appelant*). Holà!

MARIE. Plus bas donc!...

CHAUVINET. Oui... oui... silence et à l'œuvre!

(*Il va chercher une table qu'il ajoute en rallonge à celle d'Augustin.*)

ENSEMBLE (*même air*).

Pour un plus gai repas,
Que la table se dresse.
Ne le réveillons pas;
Servons avec adresse. (*bis*)

(*Pendant l'ensemble, tout le monde s'est mis à l'œuvre. Robert et ses garçons ajoutent une troisième table à celle d'Augustin; un autre garçon paraît au fond, tenant tout ce qu'il faut pour mettre le couvert. On lui ôte des mains les verres, les assiettes, etc., et les personnages font la chaîne pour disposer les apprêts du souper.*)

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, EDGAR.

EDGAR (*entrant par la porte de droite*).

Que vois-je?...

MARIE.

Taisez-vous!

(1) Augustin, Chauvinet, Marie, Séraphita.

EDGAR.

On me dira, j'espère...

CHAUVINET.

Silence! et venez faire
La chaîne comme nous.

(*Musique douce à l'orchestre jusqu'à la reprise.*)

EDGAR (*bas à Séraphita*) (1). Il y a donc du nouveau?

SÉRAPHITA (*bas*). Oui.

EDGAR (*de même*). Explique-moi...

SÉRAPHITA (*de même*). Nous sommes enfoncés!... Chut! prenons la chose en gentilhomme! Tu restes ténor, et moi maîtresse de forte-piano... c'est entendu...

EDGAR. Mais...

SÉRAPHITA. Trois francs le cachet... tais-toi.

(*Pendant le dialogue précédent, Robert et ses garçons apportent du dessert, du vin de Champagne.*)

CHAUVINET. C'est ça, placez-vous!... Marie à sa gauche. (*A Séraphita.*) Vous, à sa droite. Nous, à chaque bout. (*A Marie.*) Ton bouquet à sa boutonnière, et maintenant... (*Débouchant le champagne et versant à boire.*) en chœur : A la santé de la mariée!

TOUS. De la mariée.

CHŒUR. (*même air.*)

Puisqu'enfin le bonheur
Unit leur destinée,
Célébrons tous, en chœur,
Cette heureuse journée.

AUGUSTIN (*s'éveillant*). Où suis-je, mon Dieu?

CHAUVINET. Au repas des fiançailles, mon gendre.

AUGUSTIN. Son gendre! C'est un jeu de mon imagination... bien sûr; ou alors j'aurais vécu! Chauvinet, vous n'êtes pas un fantôme?.. Marie, vous n'êtes pas une ombre? Voyons, la preuve... (*Il l'embrasse.*)

CHAUVINET. Nous savons tout... vous êtes justifié, innocent somnambule.

AUGUSTIN. Somnambule! Ah! je comprends!

(*Reprise du même air*).

Chut! silence, plus bas,
Que mon bonheur s'achève,
Et si ce n'est qu'un rêve,
Ne me réveillez pas...

ENSEMBLE.

AUGUSTIN

O plaisir, ô bonheur!
Heureuse destinée!
Célébrons tous, en chœur,
Cette belle journée!

TOUS.

Puisqu'enfin le bonheur
Unit leur destinée,
Célébrons tous, en chœur,
Cette heureuse journée.

(1) Edgar, Séraphita, Augustin, Marie, Chauvinet, Robert et ses garçons.

Paris. — Imprimerie CLAYE et TAILLEFER, 7 rue Saint-Benoît.

Digitized by Google